

AMOUR SPIRITUEL DANS LES CONFESIONS D'AUGUSTIN ET AMOUR CHARNEL DANS L'ART D'AIMER D'OVIDE

DIANE NYAPEYOU

Université de Yaoundé I, Cameroun
mayilady237@gmail.com

Résumé

Notre analyse nous permet de démontrer la manière dont Augustin et Ovide expriment l'amour à travers leur chef-d'œuvre. Cet article s'intéresse à l'aspect sentimental de ces héritages littéraires du I^{er} et du IV^{ème} siècles légués par ceux-ci. Il est question de mettre en parallèle l'amour spirituel chez Augustin et l'amour charnel chez Ovide. Nous essayerons de présenter à l'aide des outils linguistico-sémantiques la poésie de l'amour et son impact dans la société contemporaine. Notre analyse reste focalisée sur l'un des paires spirituelles les plus importants de toute l'histoire de l'humanité et sur l'un des didacticiens de la poésie latine de l'antiquité qui rendent bel et bien compte de l'amour dans la littérature latine à travers des siècles et des genres différents.

Mots clés : *Amour, Spirituel, Charnel.*

Abstract

Our analysis allows us to demonstrate how Augustin and Ovide express love through their master pieces. This article is interested in the sentimental aspect of these literary legacies of the 1st and the 4th century bequeathed by them. It is the question of putting in parallel the spiritual love by Augustin and carnal love by Ovide. We try to present with the help of linguistic-semantic tools the poetic of love and his impact in the contemporary society. Our analysis remain focused on one of the most important spirituals pairs in the human history and the one of the didacticians of ancient latin poetry who do give on account of love in the latin literature through these two different gender.

Key Words: *Love, Spiritual, Carnal.*

Introduction

Ce travail a pour objectif de montrer la manière avec laquelle Augustin et Ovide ont exprimé et traité la question de l'amour respectivement au I^{er} et au IV^{ème} siècles. Autrement dit, il est question de montrer que l'amour qui à l'origine avait un sens mythologique et était présenté sous sa forme primaire s'est déployé avec l'avènement du christianisme et tourne au sens du don et du sacrifice ; Ovide quant à lui conçoit l'amour comme la recherche effrénée du plaisir dans lequel le

corps domine totalement l'esprit, en cela il a posé les jalons de l'épicurisme qui est manifeste tout au long de sa poésie. En effet, Ch. Georgin « Amour » (2005, p.29) présente l'amour chez Augustin comme étant : “ *propter seipsam rem aliquam appetere ; motus ad aliquid ; ad aliquid moveri* ” “ *une inclination, un mouvement ou une tension* ”.

Ovide qui appartient à l'ère impérial initie à la manière dont l'homme et la femme doivent s'aimer l'un et l'autre et nous livre de ce fait une écriture érotique de l'amour qui cadre avec le « *carpe diem* » épicurien ; l'homme doit vivre, mordre à grosses dents et profiter des plaisirs de la vie, ce qui a permis à Christine Paulin (Paris 8, URL, doc 1064) d'expliquer *L'Art d'Aimer* à la fois comme le « *opus* » c'est-à-dire : « œuvre d'amour et œuvre écrite ». Pour lui le conflit qui oppose le corps et l'esprit rend le corps vainqueur ; Ovide choisit le corps car il faut profiter à fond des plaisirs de la chair, il faut être dans le « *carpe diem* » épicurien c'est-à-dire croquer la vie, la mordre à pleines dents.

Ainsi l'amour est vu sous l'angle opposé, le conflit qui oppose le corps à l'esprit montre d'un côté que Saint Augustin choisit l'esprit et le met de façon superposée au-dessus de la chair. Pour lui il faut maîtriser et même mépriser les plaisirs charnels pour s'intéresser aux choses d'en haut guidées par l'esprit ; il émet quand même des réserves en disant que s'il faut assouvir des désirs charnels que ce soit par nécessité voire dans le mariage et ceci pour une fin utile c'est-à-dire la procréation. Nous comprenons parfaitement cette idée car Augustin s'est nourrie des idées néo-platoniciennes et sa conception de l'Amour remonte à Platon qui lui a puisé chez Socrate dont l'art par excellence a été la maïeutique, art « *d'accoucher non des corps* » mais des âmes.

Cela dit le problème posé est celui de l'amour, précisément de sa figuration et de son interprétation chez Augustin et Ovide. Ainsi, comment est transfiguré l'amour chez Augustin et chez Ovide ? Ensuite qu'est-ce qui les unit et les sépare ? Enfin, qu'y a-t-il d'universel dans l'expression de l'amour chez Augustin et chez Ovide ?

L'hypothèse générale de notre travail porte sur la transfiguration de l'amour chez nos deux auteurs qui nous a conduits à un dualisme enchevêtré de l'amour. Pour ce faire il est important de montrer que chez Augustin l'amour serait un amour divin et spirituel contrairement à Ovide qui présente un amour érotique et charnel.

Il est dès lors important de présenter notre support méthodologique qui est la critique interprétative en l'occurrence la critique thématique guidée par les travaux de Jean Pierre Richard qui

valorise notre cadre théorique ; tout ceci adossé au comparatisme de P. Brunel, Cl. Pichois et A. Rousseau.

C'est une critique qui considère l'œuvre comme une totalité qui reflète le paysage intérieur et qui analyse l'œuvre sous le prisme du thème qui la constitue, qui privilégie un thème choisi dans une œuvre littéraire, en claire la critique thématique rend compte du thème « choses dont l'œuvre traite de façon significative ou importance. » (Marianne-Virginie Brinker, 1985), « thématique (critique) », dans *Le dictionnaire du littéraire, Poétique*, n° 64, p.614.

Sa démarche réside dans la recherche des thèmes récurrents choisis, et elle postule en effet la présence dans l'œuvre de thèmes qui ne sont pas les « sujets » ou les « préoccupations » qu'aurait traité un écrivain en toute conscience. Les travaux des thématiques procèdent d'un approfondissement de la critique d'identification tel que Dubos et G. Poulet l'ont conçu. Dans la critique thématique il y'a une réalité qui est la réalité de l'imaginaire différente de l'inconscient, différente de la psychocritique.

Chez Jean-Pierre Richard, cette critique consiste à rassembler tous les éléments répétitifs, ou tout élément qui revient de manière répétitive dans un texte pour l'organiser sous forme de thème pour une compréhension immanente du texte et qui se perçoit à travers les sensations, l'appréhension intellectuelle et le système d'écriture de l'œuvre.

Jean-Pierre Richard a donc mis sur pieds sa méthode qu'on qualifie généralement de triptyque richardien qui se regroupe en (thème-motif-paysage) et celle-ci opère en quatre étapes à savoir :

- L'identification du thème,
- L'identification des motifs qui structurent le thème,
- La description du paysage,
- L'interprétation de la vision du monde de l'écrivain telle qu'elle ressort du thème.

0.1. Méthodologie

Ce comparatisme à travers une alternance des points de vue analytiques et synthétiques permet de prendre en compte les analogies et les dissemblances qui parcourent nos deux chefs-d'œuvre. Son rôle selon Daniel Bergez cité par Jean-Pierre Richard est qu'il : « Fournit [...] un

élément commun de signification ou d'inspiration qui permet de comparer à partir d'un « index » des œuvres d'autres auteurs. » (Jean-Pierre Richard, 1961 : 24). La démarche de cette littérature comparée étant celle de la confrontation dans le but d'ouvrir un humanisme beaucoup plus large.

Le comparatisme est une École critique qui prône la confrontation et le rapprochement ; Cl. Pichois et A-M. Rousseau la définissent comme :

L'art méthodique par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance ou bien de rapprocher les faits et les littératures entre eux distants ou non dans le temps et dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues où plusieurs cultures fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre, les goûter.

(Pierre, Brunel et alii, 1983, p.30.)

Notre examen se déclinera en trois mouvements. Dans un premier temps nous allons identifier les formes d'amour et des motifs qui les structurent dans les deux œuvres. Dans un second temps nous ferons une étude spatio-temporelle de l'amour dans les deux œuvres. Enfin nous présenterons la vision du monde enchevêtrée de l'amour qui lie nos deux auteurs.

1. Identification des formes d'amour et des motifs qui les structurent dans *Les Confessions* et dans *L'Art D'aimer*

Il s'agira au préalable de montrer les formes d'amour, la poétique de l'amour et l'expression amoureuse dans les deux œuvres des deux auteurs

1.1 Les formes d'amour chez Augustin et chez Ovide

Dans *Les Confessions*, Augustin nous présente les amours affectifs qui sont partis du concubinage au mariage, il parle de l'amour parental ainsi que de l'amour de Dieu et du prochain ; tandis que dans *L'Art D'Aimer* Ovide présente une relation amoureuse basée sur la séduction et la quête de l'être aimé qui sied bien à la relation entre l'homme et la femme. Il en découle l'étude du portrait moral et psychologique des célibataires ainsi que les techniques de séduction des maîtresses avant de chuter aux relations amicales.

Dans les Confessions Augustin mène une première vie de concubinage avec une femme dont-on n'a jamais mentionné le nom dans l'œuvre, union qui a donné naissance à un fils au nom d'Adéodat dont-il reconnaît la provenance Divine : *Tu itaque, domine deus meus, qui dedisti uitam infanti " c'est toi, Seigneur mon Dieu, qui as donné la vie à l'enfant "* (Confessions, livre I, paragraphe VI.12) ; il enchaîne avec le mariage qui est centré sur la vie conjugale de ses parents Patricus et Monique qui ont mené une vie de couple irréprochable à cause de la conduite de Monique mère de Saint Augustin et femme pieuse. C'est un mariage qui s'est déroulé dans les normes traditionnelles de l'art et qui révèle la personnalité de Monique comme une belle âme gentille, qui avait un caractère discret dans son mariage de la même manière qu'elle l'a fait avec la conversion de son fils. Elle a été tout à fait l'opposée de son mari.

Quant à l'amour parental, l'amour que Monique a toujours développé envers son fils Augustin est un amour attentionné, protecteur. Depuis le berceau cette mère a toujours veillé sur le bien-être de son fils Augustin, sur sa santé et son épanouissement tant sur le plan moral que spirituel.

Par amour pour son enfant, Monique n'a cessé de prier pour que celui-ci devienne enfant de Dieu et son amour se faisait ressentir à travers des prières qu'elle faisait pour lui surtout de par son affection qui aurait été la raison de sa peine si cette maladie d'enfance venait à emporter Augustin dans son état de péché. Augustin certifie : *" Non itaque uideo, quomodo sanaretur, si mea illa mors trasuerberasset uiscera dilectionis eius "* *" Non, je ne vois pas comment elle se fût guéri, si une mort survenue dans ces conditions eût y transpercé les entrailles de son amour "* (Confessions, livre IX, paragraphe 17, ligne 1-3)

Augustin nous présente également l'amour entre lui et son fils sur qui il a veillé quand sa compagne est retournée en Afrique ; c'est un papa attentionné qui a été très proche de son fils.

L'amour entre Augustin et son père Patricius est difficilement évoqué et le silence qu'Augustin laisse planer sur son père au sujet de leur relation parentale n'est pas un silence anodin mais des non-dits car son père était très acariâtre et sévère.

L'amour d'Augustin et Simplicianus a été réel et sincère car Simplicianus a été alors le conseiller spirituel d'Augustin et tant que tel il devint son père spirituel c'est-à-dire celui qui a enfanté non pas sa chair périssable mais son esprit non corruptible : *" unde mihi ut proferret uolebam conferenti secum aestus meos, quis esset aptus modus sic affecto, ut ego eram, ad ambulandum in uia tua "* *" je voulais, après lui avoir confié les remous de mon âme,*

qu'il me révélât quel était l'état de vie qui convenait à un être disposé comme je l'étais pour marcher dans ta voie” (*Confessions*, livre VIII, paragraphe I. 1)

Ambroise et Simplicianus étaient liés par la foi, Augustin nous apprend que Simplicianus représentait aux yeux d'Ambroise un modèle tant qu'évêque, il nous parle aussi du degré d'amour qu'Ambroise éprouvait pour son père Simplicianus et de la place que ce dernier avait donné à Simplicianus dans sa vie, la place de père. C'était son père, son père dans la foi et il l'aimait comme tel : *“Perrexi ergo ad Simplicianum, patrem in accipienda gratia tunc episcopi Ambrosii et quem vere ut patrem diligat”* *“Je me rendis donc chez Simplicianus, père, dans la naissance à la grâce, de l'évêque d'alors, Ambroise, qui l'aimait vraiment comme un père.”* (*Confessions*, livre VIII, paragraphe II.3)

Augustin présente aussi l'amour de Dieu et du prochain ; l'amour de Dieu et de la prochaine relève de la double recommandation dans ce précepte, l'amour du prochain est horizontalement explicité ici car l'*ego* reçoit d'en haut c'est-à-dire verticalement pour le transmettre à l'*alter*, ce qui peut s'inscrire dans le triangle augustinien de l'amour et ch. Georgin explique : *“ L'amour serein avec lequel nous aimons Dieu et notre prochain contient tout ce que les paroles divines ont de grand et noble. Dans ce que vous en comprenez, l'amour est manifeste ; dans ce que vous n'en comprenez pas, l'amour est caché ”* (Charles, Georgin, « Amour », 2005, p. 31.)

Or *L'Art d'Aimer* est un véritable manifeste de l'amour dans lequel le poète s'est aussi contenté de dresser le portrait moral et psychologique de l'homme et de la femme célibataires en particulier, dans une union libre, parlant beaucoup plus des célibataires matures, ceux qui sont bien loin de la tendre jeunesse, les présentant comme pétris d'expérience dans le domaine amoureux.

1.2 La poésie de l'amour chez Augustin et chez Ovide

Dans la poésie de l'amour chez Augustin FINAERT pense au sujet de *Les Confessions* que : *“ La vie de style, qui se manifeste dans le rythme de la phrase, la chaleur du ton et le mouvement de l'action, trouve son achèvement dans la couleur et les ornements”* (FINAERT, *Évol. Litt*, 1939, p. 244 et sq., 299)

Chez Ovide certaines images font la particularité de son art poétique et lui donne deux traits humains : c'est d'abord la mère des amours : *“tot sunt in amore dolores”* (« [...] Que l'amour n'enfante de douleur ») (*L'Art D'Aimer*, livre II, paragraphe [II, 510]).

Il reconnaît tout de même que cet amour est un enfant volage : “ *Dicere, tam uasto peruagus orbe puer* ” “ je dirais par quel art on peut fixer l'Amour, cet enfant volage, errant sans cesse dans le vaste univers ” (*L'Art D'Aimer*, livre II, paragraphe [II, 10]) ; l'Amour est un enfant d'où sa personnification, il est volage ce qui veut dire qu'il s'éparpille et par conséquent qu'il est difficile de le contenir et le poète pour dissiper les inquiétudes de la belle, lui distille par la suite quelques secrets pour maîtriser l'amour, cet amour qui est en tout lieu et en tout temps.

Ovide poète latin a conçu sa poésie à partir de la métrique des vers latins ; ces vers latins se composent de mètre ou de mesure fondée sur le principe de la quantité de voyelle ; ce mètre qui a été réservé à cette poésie didactique est l'hexamètre dactylique (mètre adopté à Rome pour l'épopée par Ennius (III^e siècle) à l'instar des Grecs depuis Homère qui se scande en spondée et en dactyle. Ces vers sont aussi utilisés dans la poésie lyrique par Tibulle, Propertius et surtout par notre poète Ovide qui en a laissé beaucoup de traces dans *L'Art D'Aimer*.

1.3. L'expression amoureuse chez Augustin et chez Ovide

Dès le titre « *confessio* », on peut lire un Aveu, une reconnaissance de la faute, de la culpabilité et par là même une disposition de l'esprit pour le pardon des fautes commises et avouées ; on peut également comprendre que celui que Saint Augustin appelle : « la lumière de mes yeux dans l'obscurité (Saint, Augustin, Confessions t. 1-2, XII.XVIII.27. 17-18) est présent et disposé à l'écouter. Dans cette double signification, nous avons la présence d'un accusé qui s'est déjà rendu et d'un juge qui est bien placé pour recevoir cette confession et c'est ce qui peut justifier l'opinion de Frédéric Boyer quand il pense des Confessions que c'est un Aveu (le récit de la mort de Monica sa mère forme précisément au milieu de ses aveux, comme un pli brûlant qui décide de sa conversion effective, de son retour non seulement vers Dieu mais vers son Afrique natale. Augustin a donc écrit ses Aveux après qu'il fut devenu évêque en Afrique, après son retour en Afrique du Nord en 387. C'est une œuvre de retour comme du retournement. C'est l'histoire d'un retour, d'un retournement mais dont l'issue est un monde neuf encore largement inconnu. Une sorte de voyage « à rebours » qui est conversion, au sens strict. Augustin s'adresse à Dieu pour dire : mon voyage c'est retourner à toi, en toi, vers toi. Il ne s'agit pas tant de raconter sa vie que d'inaugurer sa nouvelle vie dans l'écriture, dans la fiction poétique de récits dont l'acte majeur est de reconfigurer poétiquement sa propre existence) (Saint Augustin, « *Les Aveux* », 2009, p. 16).

L'Art D'Aimer est donc le premier manuel de séduction de ce poète mondain, œuvre jugée immorale qui fut peut-être la cause de son exil ; Ovide est un poète de l'amour et il n'a que dix-huit ans lorsqu'il commence à lire en public ses premiers poèmes en s'inspirant de ses expériences personnelles ; c'est un manuel littéraire qui développe une technique de la séduction qui permet de faire durer la passion.

“ Que les élèves écrivent sur leur trophée : Ovide était mon maître”. Ovide a encore de nombreux lecteurs aujourd'hui, c'est le premier poète à s'être institué le professeur d'Amour avec *Les Amours* et *L'Art d'Aimer*, et dans un certain temps avec *Les Métamorphoses* “ qui ont donné une coloration un peu plus humaine non seulement à l'amour des hommes mais aussi à l'amour des dieux ” ; ses conseils sur l'amour ne perdent rien de leur actualité. Cette œuvre est encore de nos jours une source d'inspiration diverse pour beaucoup d'artistes, ils y ont trouvé un réservoir inépuisable de preuves.

2. Identification spatio-temporelle de l'amour dans Les Confessions et dans L'Art D'Aimer

Il a été question de montrer comment est-ce que l'amour se déploie dans un espace-temps donné, et deux grandes idées y seront développées. D'un côté, l'espace géographique et physique. De l'autre côté le temps de l'amour.

2.1. Etude de l'espace géographique ou physique de l'amour dans Les Confessions et dans L'Art D'Aimer

C'est dans ces lieux qui peuvent être physiques, naturels, humains, que se produisent le plus souvent des événements qui expliquent le bien-fondé de leur présence. Ils sont généralement importants, pertinents et significatifs, c'est pourquoi H. Mitterrand reconnaît que : “ Le lieu n'a d'importance que si et lorsqu'il s'y passe quelque chose ” (Henri, Mitterrand, *Le Discours du roman*, 1980, p.195) ; ce sont des lieux tantôt ouverts, tantôt fermés, l'espace (lieu) est l'un des éléments ou supports importants qui entrent dans la construction des textes écrits, qui est décrit et disposé dans ces textes selon la sensibilité de l'écrivain ; l'écriture du lieu encore appelé la topographie joue un rôle capital dans les rapports intersubjectifs et affectifs et peut parfois influencer le comportement ou la manière d'agir d'un personnage amoureux que l'auteur définit dans un environnement et dans une atmosphère bien précis.

Nous avons comme espace les villes et à ce sujet dans *Les Confessions*, Augustin va tout au long de sa narration citer maints espaces topiques qui sont physiquement connus et surtout identifiables à cause de l'impact de ces lieux sur sa vie et sur son parcours. Que ce soit à Thagaste, Madaure, Milan, Rome, Ostie, etc ces villes ont été le théâtre majeur des faits relatifs à l'amour dans la vie d'Augustin, elles l'ont parfois séduit, impressionné avant de l'accompagner sur le chemin de l'assurance qu'il a eu après sa conversion.

Dans *L'Art D'Aimer*, Rome est l'unique ville dans laquelle le poète Ovide trouve satisfaction et en quoi il place toute sa confiance doublée d'une certitude de l'amour qu'il exprime ; Ovide dans son *Ars Amatoria* s'adresse tout d'abord aux peuples romains en les invitant à prendre connaissance de son manuel du parfait séducteur qui est son chef-d'œuvre en question ; pour cela il les invite en ces termes : *Siquis in hoc artem populo non nouit amandi, Hoc legat et lecto carmine doctus amet* “ *Si parmi vous, Romains, quelqu'un ignore l'art d'aimer, qu'il lise mes vers ; qu'il s'instruise en les lisant, et qu'il aime* ” (*L'Art D'Aimer*, livre I, paragraphe [I, 1.]).

À cet effet Ovide fait cette interpellation non sans avoir mentionné la ville qui pour lui est le lieu indiqué pour la conquête des belles femmes, et cette ville c'est Rome : “ *Tot tibi tamque dabit formosas Roma puellas, Haec habet ut quicquid in orbe fuit* ” “ *Rome seule t'offrirait de si belles femmes, et en si grand nombre, que tu seras forcé d'avouer qu'elle réunit dans son sein tout ce que l'univers a de plus aimable.*” (*L'Art D'Aimer*, livre I, paragraphe [I, 1]).

Nous notons aussi que non seulement Rome est la seule ville qui réunit en son sein tout ce que l'univers a de plus aimable, elle compte aussi : *Pellas* (« de jeunes beautés ») (*L'Art D'Aimer*, livre I paragraphe [I, 50] ; toutes ces indices de caractérisation de cette ville de Rome nous laissent présager le sentiment que Rome a le monopole de la beauté féminine.

Rome est par ailleurs présentée par le poète comme une ville possédée par la déesse de l'amour Vénus qui s'y est installée et a bâti son empire “*Mater in Aeneae constitit urbe su*” “ *Vénus a fixé son empire dans la ville de son cher Enée* ” (*L'Art D'Aimer*, livre I, paragraphe [I.60]) ce qui prouve que nous sommes dans un univers spécial, une terre qui a le primat de l'amour, le lieu par excellence de la satisfaction, le berceau de l'amour.

2.2. Etude du temps de l'amour dans *Les Confessions* et dans *L'Art D'Aimer*

Dans cet univers poétique, les deux temps que l'auteur utilise amplement sont le temps chronologique et le temps atmosphérique ainsi que les temps verbaux ; selon Martin Paul Ango Medjo : “ le temps est l'une des dimensions de l'univers selon laquelle la succession véritable des phénomènes s'ordonne et auquel les personnages semblent se soumettre ” (Martin Paul, Ango Medjo, *Le génie tragique grec ancien dans le théâtre Français et Africain : Une vision de la mondialisation aujourd'hui*, 2008. p.134).

Dans *L'Art D'Aimer*, le poète présente l'été comme la saison des amours, ce sont des moments favorables à la drague ; pour lui le succès est au rendez-vous pour un amant qui se déploie pour la conquête de la belle car il fait beau temps, les esprits ne sont pas surchauffés, il y a la présence des fleurs partout et tout est beau, le temps est clément ; En citant ces temps atmosphériques le poète voudrait montrer que la femme est un être très sensible et exposée naturellement à l'amour et ces temps sont cités comme des arguments que présente le poète pour soutenir son idée selon laquelle la femme ne renonce pas en général à la drague.

L'un des temps les plus prisé ici est la nuit ; dans *L'Art D'Aimer* la nuit apparaît comme un moment important de cette poésie, c'est un moment capital dans la vie des amants qui durant cette période qui couvre les vingt-quatre heures alloué à une journée, se livrent à certaines activités que le poète a tenté tant bien que mal de nous élucider ; il présente la nuit à la fois comme un moment de l'irréel, de repos, de solitude et méditation, un moment ludique, de visite et même des querelles dans le couple.

3. La Vision du monde d'Augustin et d'Ovide

Dans cette partie intitulée la vision du monde d'Augustin et d'Ovide nous montrons que nos deux auteurs ont des visions différentes de l'amour. Chez Augustin l'amour est un amour spirituel, chez Ovide l'amour est un amour érotique. Cependant le thème de l'amour les rapproche et cet amour est le sentiment qui donne vie à l'humanité car dans un premier temps Augustin et Ovide placent l'homme au cœur de leur pensée.

Conclusion

En somme, il s'est agi de poser la question de la perception de l'amour chez nos deux auteurs à savoir Ovide et Augustin. Pour se faire nous avons pu analyser les formes d'amour et les motifs qui les structurent dans les deux œuvres, nous avons par la suite présenté la poésie de l'amour chez les deux auteurs avant de montrer enfin la vision du monde des deux auteurs. Augustin et Ovide ont une vision du monde enchevêtrée, car les deux auteurs superposent le corps et l'esprit avant de faire un choix optatif : chez Augustin c'est l'esprit qui est valorisé, chez Ovide c'est le corps qui est célébré. Cette vision enchevêtrée de l'amour n'est pas seulement propre à la pensée de nos auteurs ; Ce qui est resté important c'est que l'amour comme le bonheur est resté un héritage important pour les contemporains. Nous avons donc au regard de tout ce qui a été dit, pensé que l'esprit et le corps doivent aller de paire car l'être humain a besoin du spirituel et du charnel pour son plein épanouissement, sauf qu'il faut éviter les excès. En clair il faut savoir joindre l'utile à l'agréable. De cette analyse comparative il en ressort que la question d'amour qui est universelle ne date pas d'aujourd'hui, l'amour reste un héritage antique qui a transcendé le temps et dont la conception converge vers un humanisme.

Références bibliographiques

- Augustin** (1998), *Les confessions*, T1-2, [éd.par SKUTELLA Martin], Institut des Études Augustiniennes, Paris.
- Ango Medjo Martin Paul** (2008), *Le génie tragique grec ancien dans le théâtre Français et Africain : Une vision de la mondialisation aujourd'hui*. Thèse de doctorat /phd, Université de Yaoundé I.
- Boyer Frédéric** (2009), « Les Aveux » in *Saint Augustin*, Floch à Mayenne.
- Brunel Pierre et Pichois Claude** (1983), *Qu'est-ce que la littérature comparée?* Paris, Armand Colin.
- Brinker Mariane-Virginie** (1985), « Thématique (critique) » dans *Le Dictionnaire du Littéraire*, Poétique n° 64.
- Finaert Joseph** (1939), *Évolution littéraire de Saint Augustin*, Les Belles Lettres.
- Georgin Charles** (2005), « Amour » in *Saint Augustin, La méditerranée et l'europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf.

Heguin de Guerle et Lemaistre François (1927), Ovide, *L'Art d'aimer*, Paris, Classiques Garnier.

Paulian Claire (2008), « *L'Art d'aimer : des effets inattendus, mais cosmogoniques du discours prescriptif* », (Paris VIII).

Richard Jean pierre (1961), *L'Univers imaginaire de mallarmé*, Paris, Seuil.